

Valery GUYOT-SIONNEST
Funeral planner

Ultime Cortèges

Une funeral planner témoigne :

« Remettons
la mort dans
la vie »

LEDUC 



Remettons la mort dans la vie

« La mort. Comme nous détestons ce mot. Comme nous avons du mal à le prononcer. Même moi, je reconnais que je n'en suis pas fan. *Passed away*, voilà qui me convient. L'expression anglaise nous ouvre un horizon, laissant penser que la vie continue après la mort, quelque part, *away*, quand le mot français claque comme une porte qui se ferme. Elle est pourtant toujours bien certaine.

Alors pourquoi sommes-nous toujours autant surpris lorsque l'un d'entre nous part ? Pourquoi, la plupart du temps, n'avons-nous rien anticipé ? On prépare avec tant de soin son accouchement, la mise au monde. Je vous assure que préparer la sortie vaut son pesant de douceur. »

Juliette Gréco, Hélène Carrère d'Encausse... Valéry Guyot-Sionnest a organisé les obsèques de personnalités très connues du monde artistique et de l'entreprise, mais aussi de familles de toutes tailles, de toutes origines, religieuses ou non. À travers son livre, avec beaucoup de respect et d'humilité, elle met son expérience de plus de dix ans de *funeral planner*, pour témoigner de ce que le dernier au revoir peut être un véritable hymne à la vie et un remède à la tristesse.

Chaque année, trois millions de Français perdent un proche. Il est peut-être temps, sans pathos et avec lucidité, de se réapproprier la mort. « La mort fait partie de la vie, assure Valéry Guyot-Sionnest, et elle peut être belle. »

Valéry Guyot-Sionnest a créé la profession de *funeral planner* et accompagne aujourd'hui les familles pour que le dernier au revoir soit personnalisé, quitte à être différent. Elle milite aussi pour que l'on reparle sans tabou de la mort dans notre société, dans nos intimités et pour que l'on anticipe notre sortie. Elle vante les vertus des promenades dans les cimetières.

19,90 euros

Prix TTC France

ISBN : 979-10-285-3615-2



www.editionsleduc.com

LEDUC



Rayon :
Témoignage

Ultimes Cortèges

REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS!

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez des informations sur nos parutions, nos événements, nos jeux-concours... et des cadeaux!
Rendez-vous ici : **bit.ly/newsletterleduc**

Retrouvez-nous sur notre site **www.editionsleduc.com**
et sur les réseaux sociaux.



Leduc s'engage pour une fabrication écoresponsable!

« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure! C'est pourquoi nous avons fait le choix de l'écoresponsabilité. Un livre écoresponsable, c'est une impression respectueuse de l'environnement, un papier issu de forêts gérées durablement (papier FSC® ou PEFC), un nombre de kilomètres limité avant d'arriver dans vos mains (90 % de nos livres sont imprimés en Europe, et 40 % en France), un format optimisé pour éviter la gâche papier et un tirage ajusté pour minimiser le pilon!
Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.



Avec la collaboration d'Emmanuelle Cosso

Conseil éditorial : Emmanuelle Ribes

Suivi éditorial : Anne Rémond

Préparation de copie : Marie Piquet

Relecture : Gaëlle Fontaine

Maquette : Leslie Tardif

Design de couverture : Emmanuelle Audebrand,

Jean-Louis Massardier

Photographie de couverture : © Claude Gassian

© 2025 Leduc Éditions

76, boulevard Pasteur

75015 Paris

ISBN : 979-10-285-3615-2

Valery GUYOT-SIONNEST
Avec Emmanuelle COSSO

Ultime Cortèges

**Remettons la mort
dans la vie**

À mes quatre enfants formidables,
Jonathan, Gwendoline, Candice, Wladimir

À Patrick, mon mari
et ses quatre enfants Nicholas, Natasha,
Laetitia, Christopher

À Bob, mon héros

À Maman, Papa et Nanie adorés

À Gilles, le papa de mes quatre enfants

À toute ma famille

À mes familles

À Xavier, Thierry et Luc,
mes superboss !

À mes deux Emma chéries.

À Martin...

*To my four amazing kids,
Jonathan, Gwendoline, Candice, Wladimir*

*To Patrick, my husband
and his kids Nicholas, Natasha, Laetitia,
Christopher*

To Bob, my hero

To my dear Mum, Dad, and Nanie

To Gilles, my children's father

To my entire family

To my families

*To Xavier, Thierry, and Luc
my incredible bosses*

To my two darling Emma's

To Martin...

*Impose ta chance, serre ton bonheur
et va vers ton risque.
À te regarder, ils s'habitueront.*

René Char¹

1. *Les Matinaux*, Gallimard, 1950.

*Même un arbre mort a des funérailles de roi.
La lune le berce, les oiseaux le prient. La beauté
est un bien élémentaire dont on a besoin.
Elle devrait être accordée à tous, même aux morts.
Nous avons autant besoin de beauté que de pain.*

Christian Bobin²

2. *Les Morts de notre vie*, entretiens réalisés par Damien Le Guay et Jean-Philippe de Tonnac, Albin Michel, 2015.

SOMMAIRE

Avant-propos	13
Préface	15
Introduction	21
Chapitre un : QU'EST-CE QU'UN FUNERAL PLANNER ?	27
Chapitre deux : UN PARCOURS DE FEMME	45
Chapitre trois : NOS FAMILLES	61
Chapitre quatre : QUAND IL N'Y A PAS DE FAMILLE	89
Chapitre cinq : LES RITUELS	97
Chapitre six : LES LIEUX	115
Chapitre sept : ANTICIPER	135
Chapitre huit : LES CÉRÉMONIES HORS NORMES	157
Chapitre neuf : LES ALÉAS	187
Chapitre dix : APRÈS LA CÉRÉMONIE	199
Remerciements	217
Bibliographie	229
Postface	231
Table des matières	235

AVANT-PROPOS

Ce livre n'est pas une bible. Pas un manuel. J'exerce un métier où l'humain est en première ligne, un métier sensible, passionnant, qui touche au cœur des familles.

Ce métier, aussi délicat, aussi empathique soit-il, ne se situe pas moins au sein d'une industrie. Celle du funéraire. Que nous soyons fossoyeurs, marbriers, cadres et directeurs exécutifs, conseillers funéraires, personnels des crématoriums, conservateurs et employés des cimetières, *funeral planners*, nous avons tous embrassé une profession régie par l'intérêt que nous portons à autrui. Je m'émerveille quotidiennement du dévouement et de la générosité de ces êtres formidables qui sont mes partenaires et désormais ma famille. Sans eux, je ne ferais rien.

Dans cette industrie, je suis l'électron libre. Je ne vends aucun produit. Seulement mes services. J'ai cette capacité à entrer en douceur dans la famille qui me missionne, comme si j'en faisais partie, afin de prendre les choses en main là où elle en a besoin. Je sais aussi m'effacer dès que je ne lui suis plus utile. Pour cette famille, c'est comme si elle se découvrait une cousine bienveillante, possédant toutes les connaissances nécessaires à la situation, dévouée, corps et âme, le temps qu'il faudra.

Depuis cette position particulière que j'occupe, je suis frappée par le paradoxe entre le tabou, voire le déni, de la mort dans notre société et l'intérêt que la plupart des gens portent au sujet. J'ai remarqué aussi la méconnaissance, les clichés, les peurs et appréhensions.

Il ne s'agit donc pas ici de dévoiler des coulisses, ou de lever le voile sur les métiers du funéraire, ni de raconter des histoires de morts.

Il s'agit d'avoir une conversation. Celle qu'on n'a jamais eue avec ses parents, avec ses enfants, celle qu'on a du mal à avoir avec ses proches. Une conversation simple et honnête, comme celles qu'on a en famille, qui ne sera exempte ni d'émotion ni d'humour.

PRÉFACE

« Depuis toujours on s'occupe des morts. C'est même là le signe de notre humanité », nous dit Edgar Morin ! Depuis disons 100 000 ans, il faut les ranger à la bonne place pour qu'ils soient le plus en paix possible – et nous laissent, nous, en paix. La paix des vivants dépend de celle des morts et inversement. Les ranger, les prier, les pleurer pour éviter le grand tohu-bohu des morts abandonnés qui veulent se venger. Ces soins aux morts se doublent des soins aux vivants qui pleurent les morts. Soins pour ceux qui viennent de perdre la vie. Soins pour les vivants en perte d'énergie vitale. Les accompagnants accompagnent les endeuillés qui accompagnent leurs morts. Tout le monde s'accompagne. Mais alors que le premier cercle est démuné (toujours il l'est et toujours le sera !), les accompagnants, eux qui prêtent main-forte, connaissent les codes, les protocoles, les manières de faire, les obligations, les contraintes et tous les rites indispensables en pareilles circonstances.

Pendant longtemps, nos sociétés furent régies par la religion – et surtout quand la mort fermait les yeux des vivants et que les prêtres les leur ouvraient sur de nouvelles perspectives dans l'au-delà. Elle seule donnait le tempo des cérémonies et les organisait dans le moindre détail. Ses partitions étaient connues d'avance. Elle prenait tout en charge : gestes, paroles, cérémonies, codes vestimentaires, organisation des moments.

Ce temps-là n'est plus. Les temps ont changé, ainsi que le paysage funéraire. Loin des croyances évidentes qui réglaient

tout, nous assistons à une double révolution. Première révolution : l'affirmation d'un individu devenu plus important que la société dans laquelle il est. Avant, il se laissait faire, se glissait dans le moule religieux, désormais il ne s'inscrit plus dans des cérémonies toutes faites. Ce changement rend tout le monde plus démuni. Plus fragile. Plus faible. On en demande plus aux familles qui, maintenant, ne bénéficient plus de l'assurance-tout-risque des religions, qui offrait une prise en charge globale. Désormais, il faut faire, à chaque fois, du sur-mesure. Chacun le demande. Il faut tout reprendre, tout refaire, tout penser sur nouveaux frais. Le temps du sur-mesure pour tous s'est imposé.

Seconde révolution : l'importance des métiers et des personnels des pompes-funèbres. Jusqu'alors, ils étaient du seul côté de l'intendance, relégués au seul transport des cercueils et à la seule mise en place du décorum. Les « croque-morts », dans le dernier théâtre de la vie, en étaient les régisseurs. Ils s'occupaient de l'installation du décor et, en quelque sorte, prêtaient leurs jambes au mort pour le transporter de la maison à l'église et de l'église au cimetière. Le décor n'était en rien discret – surtout si le défunt avait une grande importance sociale. Qu'il s'agisse des dirigeants communistes ou des chrétiens éminents, il fallait imposer le respect à tous, montrer l'importance du défunt, obliger tout le monde à se mettre à hauteur du funéraire. Quant au personnel, il avait l'ultime politesse de ne pas se faire remarquer, de rester dans les coulisses pour laisser toute la place à la cérémonie et au mort en majesté.

Ces deux révolutions mettent en avant les « opérateurs funéraires », comme on dit aujourd'hui, les mettent au centre de la pièce de théâtre. Ils sont devenus les metteurs en scène du funéraire. Ces « conseillers funéraires » organisent, proposent, suggèrent, accompagnent et vont même jusqu'à « inventer » des rites, ou plutôt une ritualité plus moderne, moins religieuse. Quand la religion se tait, ils parlent. Quand elle n'est plus là, comme souvent au crématorium ou au cimetière, ils organisent une cérémonie. D'une manière générale, pour s'occuper du

détail et du général, on est passé d'un « plat du jour », toujours le même pour tous, à des menus à la carte.

Le livre de Valéry Guyot-Sionnest s'inscrit dans cette double révolution. Devenue « funéral planner », comme on dit en bon français, après une carrière dans la communication, elle raconte son métier et surtout ses rencontres, ses accompagnements, et fait le portrait des uns et des autres. Adossée à un groupe puissant, elle propose du « haut de gamme » funéraire. En douze ans, elle est passée de la promotion d'une marque de lingerie féminine à la promotion d'un funéraire de qualité. Elle s'occupe, chez Funecap (ce puissant groupe de pompes funèbres), avant tout des gens connus et des cérémonies hors normes. Ainsi, il est question, dans ce livre, de l'enterrement d'Hélène Carrère d'Encausse, l'historienne et académicienne ; d'Agnès Varda, la cinéaste – avec, durant la cérémonie, l'intervention de Catherine Deneuve et Jane Birkin ; sans oublier celui de Juliette Gréco. Elle est requise, aussi, pour scénariser les cérémonies hors normes quand, ainsi que tout cela est raconté dans le livre, il est question, par exemple, du transfert des cendres de Maurice Genevoix au Panthéon le 11 novembre 2020. La République, ainsi, rendait hommage, à « Ceux de 14 » et à cet illustre écrivain-académicien devenu, au fil du temps, un « sage ».

Quid alors de Valéry Guyot-Sionnest ? Dans ce paysage, elle est singulière. Comme elle le reconnaît elle-même, elle « détonne dans le paysage » funéraire. Non sans humour, elle se qualifie de « *queen* de l'organisation », de « grande blonde qui n'a pas la gueule de l'emploi » avec sa « fausse ressemblance avec Nicole Kidman ». Dans ce livre, elle va même jusqu'à parler d'elle, de ce qu'elle est et de ce qu'elle fait. Quant à sa vie personnelle, dont elle parle, elle la qualifie de « riche et foutraque » avec une « famille explosée et explosive » et une vie mouvementée.

Ce mélange des genres, cette manière de ne pas disparaître derrière la cause défendue en dit long sur la singularité de son métier haut de gamme. Allons même jusqu'à considérer, dans ce livre, un double paradoxe. Premier paradoxe : il dit l'importance des accompagnements et ce pour mettre en avant

les familles et leur deuil, alors même que l'autrice se montre beaucoup, se raconte souvent, se décrit dans sa vie personnelle. De toute évidence, les métiers des pompes funèbres sont des métiers d'arrangement, de présentation et de discrétion pour donner à la famille la pleine et entière liberté de se mettre à la hauteur d'un chagrin partagé avec d'autres. Second paradoxe : l'ambition du livre est claire, celle de témoigner et transmettre un « métier » (celui de *funeral planner*). Or, que constatons-nous ? Tout tient à la personne et aux connexions amicales et aux relations de Valéry Guyot-Sionnest. On le comprend bien. Ce métier est neuf, inédit, réservé à ceux qui y pensent quand ils savent devoir affronter de grandes contraintes pour des funérailles scrutées par des gens importants. Tout tient donc à elle – ce qu'elle reconnaît d'entrée de jeu : « Certaines personnes me disent que je mélange tout, vie privée et professionnelle : c'est vrai et j'assume. » On comprend cela ! Aujourd'hui, le funéraire s'émancipe de l'anthropologie et de la religion, sans y échapper pour autant, et adopte les règles de la communication. Valéry Guyot-Sionnest est du côté des *dir-com* du funéraire.

Il n'empêche ! Malgré tout cela, ce livre, cette présentation des métiers et ces portraits permettent de mieux comprendre les évolutions actuelles du paysage funéraire. Des mouvements magmatiques se font ressentir. Tout change assez vite. Trop parfois ! Les entreprises de pompes funèbres offrent de plus en plus de services, de prestations, de lieux de réception, de rituels bricolés. De plus en plus, elles vous tiennent la main, tiennent le théâtre, ses règles, ses acteurs, ses représentations. De plus en plus, les religieux deviennent des « prestataires extérieurs ». L'apparition d'un nouveau métier haut de gamme en dit long sur les changements en cours – avec un rôle croissant de l'argent pour « préparer » ses funérailles. Valéry Guyot-Sionnest le dit explicitement : la mort ne doit plus nous surprendre, il nous faut « l'anticiper » et « mettre un peu d'argent de côté » jusqu'à développer, dit-elle, les contrats obsèques – y compris pour les entreprises vis-à-vis de leurs dirigeants. La mort ne serait plus une « surprise » et chacun devrait, de plus en plus, prévoir les

coûts financiers de ses obsèques ! Telle est la logique des grands groupes funéraires – qui est, de mon point de vue, en rupture anthropologique avec ce que nous connaissions jusqu’alors. Mais ainsi va le monde. Ainsi va le funéraire. Est-ce pour le mieux ? Telle est la question.

Damien Le Guay

Damien Le Guay est philosophe, maître de conférences à HEC, spécialiste du funéraire, membre du CNOF (Conseil national des opérations funéraires – auprès du ministère de l’Intérieur), et membre du conseil scientifique de la Fondation Korian pour le bien-vieillir. Il est l’auteur de livres sur le sujet dont : *Qu’avons-nous perdu en perdant la mort ?*, Le Cerf, 2003 ; *La Mort en cendres – La crémation aujourd’hui, que faut-il en penser ?*, Le Cerf, 2012 ; *Le Fin Mot de la vie – Contre le mal mourir en France*, Le Cerf, 2014 ; *Les Morts de notre vie*, avec Jean-Philippe de Tonnac, Albin Michel, 2015 ; *Quand l’euthanasie sera là...*, Salvator, 2022.

INTRODUCTION

Mercredi 16 avril 2025

Tout à coup, l'émotion me submerge. Je ne l'ai pas vue venir. Moi, la *queen* de l'organisation, pour un peu je vacillerais sur mes talons hauts. « Ils sont venus, ils sont tous là », pourrait chanter Aznavour en cet instant et cela sonnerait parfaitement juste.

Il y a Florence, Isabelle et Sophie qui discutent près du buffet. Dans la pièce d'à côté, Virginie, venue avec sa maman, s'entretient, debout autour d'une table haute, avec Nathalie. Elles ne se sont jamais rencontrées avant ce jour. Jean-Benoît et Gino, qui nous accueillent dans leur magnifique show-room, vont et viennent, partageant un café avec nous tout en poursuivant leurs activités. Tout cela est terriblement vivant.

Les jeunes Emma et Hippolyte sont là aussi, accompagnés de leur papa. Emmanuelle arrive, suivie de Garo. Ils reviennent de la pièce qu'elle a choisie pour sa mission du jour : écouter. Ma cousine, ou plutôt la femme de mon cousin Olivier, a été la première ce matin à s'asseoir, un thé à la main, pour raconter. Tous ont pris la peine de venir, d'autres viendront encore, la journée s'étirera même jusqu'au soir, pour témoigner de ces moments hors du temps qu'ils ont vécus il y a dix ans, cinq ans, trois ans, l'année dernière, le mois dernier. Florence, Isabelle, Nicole, Aurélio, Jean-Benoît, Sophie, Emma, Hippolyte, Philippine et tous les autres ont en commun d'avoir perdu un ami proche, un père, une mère, un époux, une épouse, une personne qui leur était plus que chère.

Ils ont aussi en commun de m'avoir eue comme guide dans ces moments de douleur.

Guide. Ce mot, je l'emploie assez peu. Il est pourtant approprié. La douleur de la disparition est une terre étrangère et c'est bien d'avoir un guide pour ne pas s'y perdre.

Aujourd'hui, comme d'habitude, j'ai fait ce que je sais faire : *créer les conditions de*. Les meilleures conditions pour permettre la communion des âmes. Je n'ai rien laissé au hasard. J'ai posé une bougie pour qu'elle éclaire et parfume l'entrée. Alain, mon complice traiteur, qui me connaît depuis trente ans que nous travaillons de concert, est venu tôt ce matin pour tout installer. Il a dressé une table accueillante afin que chacun puisse se restaurer, boire un thé, un café, un verre d'eau, un jus de fruit, un verre de vin, une coupe de champagne. On pourrait se tenir debout, près du buffet, ou s'entretenir de manière plus intime, assis dans un canapé ou autour d'une table ronde dans les pièces adjacentes...

J'ai demandé à mon mari et fidèle *partner* Patrick d'égayer de ses tableaux d'artiste les hauts murs blancs des grandes salles communicantes. Certaines personnes de mon entourage me disent que je mélange tout, vie privée et professionnelle : c'est vrai et j'assume. C'est même indispensable pour bien vivre mon métier. Nous verrons cela tout à l'heure.

Enfin, je pensais avoir tout prévu, mais... voilà que les larmes se profilent. Que ma gorge se serre. Ce n'est pas de tristesse, loin de là. Voir les familles, que j'ai accompagnées chacune de leur côté, échanger aujourd'hui ensemble, me souvenir de l'intensité des moments que j'ai eu l'honneur de traverser avec elles, de leur confiance, ressentir leurs histoires singulières réunies dans le même lieu, tout cela crée un certain vertige et me procure une folle émotion.

Je ne pleure jamais durant une cérémonie. S'il y a des larmes, elles coulent après, lorsque ma mission est terminée et que personne n'est là pour les voir. J'ai une arme fatale pour cela : des extensions de cils d'une taille tout à fait déraisonnable, le meilleur des remparts, croyez-moi.

Je souris. Et raccompagne Marta, qui tenait à venir nous voir avant d'aller prendre son avion. Dimanche dernier, elle a couru le marathon de Paris, pour rendre hommage à son mari adoré. Ce qu'elle est forte ! Elle a vécu un drame, la tragédie de perdre en quelques mois l'amour de sa vie. Pourtant, devant la caméra d'Emmanuelle, elle a dit : « Il y a une forme de beauté dans la mort. » Aujourd'hui, c'est le message qu'elle est venue délivrer pour ce livre... Tout est triste dans le fait de perdre quelqu'un qu'on aime, mais tout n'est pas noir et sombre. Il y a de la lumière. Il faut la chercher. On peut la trouver.

C'était important pour Marta de témoigner de cela, même en coup de vent et juste avant de s'envoler.

Et moi ? Qu'est-ce qui est important pour moi ? Quels sont les messages que je veux délivrer ? Ce qui revient à poser la question...

Pourquoi ce livre ?

S'il n'y avait qu'un seul mot à associer à cet ouvrage, ce serait celui de transmission.

Il me plaît beaucoup. Déjà, il contient l'idée de mission et celle-ci est au cœur de mon métier. Lorsque l'on fait appel à moi, je me sens missionnée. C'est plus fort que tout. Cela vaut toutes les motivations.

Et puis transmission vient du latin *transmissio*, qui signifie trajet, traversée, passage. C'est triplement signifiant pour moi.

Il y a d'un côté le *passage* d'une rive à l'autre, de la vie à la mort pour la personne qui s'en va. Et puis il y a la *traversée* de ces moments douloureux pour ceux qui restent.

C'est un *trajet* que l'on parcourt depuis le décès de son proche jusqu'à sa dernière demeure. Un trajet de quelques jours dont on se souviendra toute sa vie. Tout au long de ce chemin inconnu, avoir une main que l'on puisse tenir, à laquelle se raccrocher et qui connaisse l'itinéraire, est précieux et rassurant.

Enfin, la transmission, ce sont aussi les messages que je peux transmettre ici, dans ces lignes. Depuis douze ans que j'accompagne dans l'organisation de funérailles des familles de toutes

tailles, des plus grandes aux plus modestes et d'origines très différentes, j'ai pris conscience d'un grand vide autour du sujet.

L'épreuve du chagrin est bien sûr le premier des points communs à toutes ces familles. Il y a la vieillesse, il y a des accidents, il y a des maladies fulgurantes, il y a de longues maladies, il y a des suicides, il y a des morts très entourés et d'autres très seuls... Tout cela, on n'y peut rien, on ne peut qu'aider, avec empathie et bienveillance, dans chacun des cas et avec la même ferveur.

Pendant, il y a un autre point commun à toutes ces familles. Et celui-là, j'aimerais qu'il évolue. C'est que, dans l'ensemble, les familles sont démunies lorsque la mort arrive.

La mort. Comme nous détestons ce mot, ici-bas. Comme nous avons du mal à le prononcer. Même moi, je reconnais que je n'en suis pas fan. *Passed away*, voilà qui me convient mieux. L'expression anglaise nous ouvre un horizon, laissant penser que la vie continue après la mort, quelque part, *away*, quand le mot français claque comme une porte qui se ferme.

Elle est pourtant toujours bien certaine.

Nous sommes plus de soixante-huit millions de Français aujourd'hui. Une chose est sûre, ces soixante-huit millions de personnes ne seront bientôt plus là. Et ce, dans un temps très court, à l'échelle de la vie de la planète.

Alors, pourquoi sommes-nous toujours autant surpris lorsque l'un d'entre nous part ? Pourquoi, la plupart du temps, n'avons-nous rien anticipé ? Pourquoi est-ce toujours aussi difficile à accepter ? En somme, pourquoi est-ce que la mort est si difficile à vivre ?

Et comment faire pour que ce moment de passage à l'au-delà puisse être le plus doux possible pour ceux qui restent ?

Là est ma mission, ma bataille. Garantir la douceur. Bien sûr, tout le monde n'a pas besoin de faire appel à quelqu'un comme moi. Mais tout le monde peut avoir intérêt à se poser LA question que je me pose à chaque rencontre avec l'histoire singulière d'une famille, et que je vais détailler dans ce livre : celle des conditions d'obtention de cette douceur.

Je vis avec les inanimés.

Avec leurs familles.

Je parle aux morts.

J'ai apprivoisé la mort.

Alors si, en plus, je peux faire profiter de mon expérience et contribuer ainsi à apaiser et humaniser les moments si délicats où l'on doit se charger d'organiser les adieux, j'en serais très heureuse.

Mon objectif est humble. Ma part du colibri. Tenter de rendre, avec cet ouvrage, les moments de la fin de la vie plus familiers, plus accessibles. Mais si ce livre pouvait aussi faire passer un message : « Parlez avant de partir ! » Ce serait, je le crois, un grand pas.

Car non, je vous le promets, parler de la mort ne fait pas mourir plus jeune. Et je peux vous garantir que les seules personnes que je connaisse, décédées après avoir pris un contrat obseques, sont celles qui étaient en âge de mourir.

Pas de malédiction, nulle superstition.

Serais-je capable, avec ce partage, de contribuer à « détabouiser » la mort, comme le disait Edgar Morin ? Je l'espère. Car, depuis des années que je travaille avec elle, je remarque que plus les familles ont anticipé, plus le supportable fait son apparition au milieu de l'insupportable.

Souvent, on ne sait pas par quel bout prendre ces sujets. Ils nous embarrassent, et lorsque nous y sommes finalement confrontés, lorsque la mort est là, qu'elle emporte notre proche, on se retrouve désemparé. On est surpris, toujours surpris d'êtres mortels. Même dans le grand âge. Même dans la maladie.

La vérité, c'est que le moment de la mort doit être le moment de l'hommage à la vie, de l'hommage au défunt, à la défunte. Que parfois, on ne gère pas bien ce moment. On le bâcle, on le bafoue, pour mille raisons, souvent tout simplement parce que l'on ne sait pas comment s'y prendre.

Je ne prétends pas faire une révolution, mais je crois qu'il est sage de travailler à une évolution.

C'est *tous ensemble* que nous pouvons briser ce tabou de la mort. Car s'il faut savoir en parler, il faut aussi savoir écouter.